

102
J'ay sousigné Commissaire nommé
par l'Académie de Chirurgie pour examiner
plusieurs observations de monsieur
Chilhana chirurgien à pousson

La 1^{re} De ces observations est sur une
plaque de tôle, faite par un instrument
de fer et contondant, qui jettat le blessé
par terre, luy causa un engourdissement
à toute la tête, et le vomissement des
aliments qu'il avoit pris avant de
tomber au paravant, cette plaque étoit
située à la partie moyenne d'apex de
du parietal gauche, accompagnée d'une
contusion considérable et fracture
avec enfoncement de plusieurs pièces
régulières qui étoient séparées, et dont



Les pointes piquoient la dure mere,
monsieur Caillhava fit une incision
cruelle a la partie blessée, & les
pièces séparées avec facilité qui laissent
en leur place une ouverture assez
considérable pour tenir lieu de tégument,
et donner issue au sang épanché sous
le crâne, ensuite il junta la plaie
avec un appareil d'il est convenable, et
qui fut le seul moyen qu'il employa
jusqu'à parfaite guérison, le blessé
n'ayant pas voulu observer aucun
régime ni repos, pas même souffrir
la saignée qui fut toujours usitée
et très nécessaire en pareil cas;
Cependant le blessé a été bien guéri

Dans l'espace de quarante jour sans
aucun accident que ceux qui paraissent
à l'instant du coup cy dessus bonees.

Cette cure ~~est~~ n'ayant rien de
particulier ny dans l'espèce ny dans
sont
sont véritablement j'en crois pas que
l'Académie en puisse faire mention dans
ses memoires, d'autant plus qu'il
s'y en trouve plusieurs de même espèce
particulièrement la première des playes
de tête rapportées par monsieur
Fromentin Chirurgien d'Angoulême
page 310 ou l'on y remarque les mêmes circonstances
la seconde observation est aussi sur
une playe de tête d'une fille de dix ans



qui fut faite par la Carre d'un avoillier
ou aile d'un moulin auent qui tournoit
fort vite, le vent étant alors très grand,
l'enfant tomba par terre du corps sans
connoissance, cette playe estoit située
sur le parietal gauche avec destruction
de substance des teguments d'un grand
de la peau de la main & enfoncement
de la plus grande partie de cet os
et une fracture avec trois esquilles
pointues qui estoient enfoncées profondément
dans la substance du cerveau.

Monsieur Cailhau n'ayant point
eu d'inclison à faire au teguments qui
avoient été emportés par la Carre
de l'aile du moulin, ne crut seulement

le perierane, osta les trois esquilles
 enfoncees dans la substance du
 Corneau, ce qui laissa une ouverture
 assez grande par ou sortit gros
 comme un oeuf de la substance du
 Corneau qui estoit separee de son tout, ensuite
 il releva la portion enfoncee de
 cet os et pensa cette playe d'il
 selon l'ars, il fit cinq seignees du
 pied qui furent faite les trois
 premiers jours, la connoissance
 et la parole ne cherevinrent que le
 quenziesme jour de la blessure.

il survint a la playe du Corneau
 un fungus considerable & d'autant



Du quel transsudat une scrofule blanchâtre
extrêmement froide et en grande
quantités, l'astoprique qui furent
employés pour exprimer le fongus
ne furent que des linges treués chaau
fréquament réitérés pendant quinze
jours, et qui selon l'auteur produisirent
deux bons effets, le premier fut de
de causer l'exfoliation du fongus qui
se fesoit peu à peu et par feuillets
de l'épaisseur d'un denier, le second
d'en empêcher la reproduction d'un
nouveau; le fongus ayant été
totalement détaché le plaie se remplit
de bonne chair et la cicatrice se forma.

1
autres pour d temps, sans que
le sue offeur parut y avoir part
la Creatrice étant d'effe affe
souple pour laisser appercevoir
les batement d la dure mere.

Les foliation du fongus produite
par l'application des linges tres
chauds et qui se fit par feuillet
doit être regardée comme autant
de scarres cause par la chaleur
brulante de ces memes linges, et
sy m^r cailhara avoit devant
tout d'un coup par l'instrument
tranchant ce qu'il fit en quinze



jour par l'application des linges
chaux, il auroit abrégé cette cure
d'autant de temps, et accéléré la cicatrice
qui se fit aussitôt que le fongus fut
détruit, Ce que j'aiance tu prouvé par
l'observation de monsieur lembert
chirurgien de marseille rapportée
dans les memoires de l'academi comme
premier page 325

à l'égard de la perte de connoissance qui
~~adure~~ n'étoit que l'effet de la commotion
et qui adure quinze jours j'y pense
qu'elle ne fut si longue que parce que
les saignées n'ont pas été assés
frequentes ny assés multipliées et

qu'on ne pas administrer les remèdes
 convenable, tel que les position purgative,
 vomitive & le lavement les plus
 stimulent, & autre remèdes capable
 de donner du mouvement au parturiente, & établir
 le repos des solides & le cours des fluides.
 quoy que cette cure ne soit pas
 unique dans son espèce ni le traitement
 bien méthodique j'estime neantmoins
 que cette observation doit être mise
 par écrit dans les mémoires de l'académie
 tant pour fortifier celle qui y sont
 déjà de même espèce que pour nous
 assurer des bon effet de la nature
 même dans les cas les plus perilleux
 particulièrement lors quelle sera bien
 secondée de l'art



Cette observation pourroit encore estre
utile pour faire connoître avec affe^{de}
Certitude les Cas ou le troyan est indiqué
dans les pertes de Connoissances et les cas
ou il doit estre différé et même éligé
je dit premierement que la perte de
Connoissance qui aduient pendant
quinze jours sans accident ne peut
estre que l'effet de la Commotion et non
de l'épouement, et cela paroît estre
prouvé ainsi pour plusieurs raisons;

la 1.^e est que cette perte de Connoissance
arriva avec le Coup, et qu'au contraire
celle qui est causée par l'épouement
narrive que quelque temps après
le Coup, quelque fois istot, quelque
fois plus tard, selon la quantité de

Le penchement, et la qualité de la source
qui la produit.

La seconde raison C'est que la perte
de Connoissance qui est l'effet de
le penchement, est toujours accompagnée
de quelques accidens facheux, comme
fièvre, délire, Convulsion, et autres
et que au contraire Celle qui est simple
ment l'effet de la Commotion n'est
accompagnée d'aucun de ces accidens,

La troisième raison qui prouve que
Celle perte de Connoissance qu'on
pourroit nommer létargie est toujours
est l'effet de la Commotion, C'est que
l'ouverture du crâne et l'issue d'une
assez grande quantité du Cerveau
n'ont porté aucun changement à
Celle létargie, ce qui croit cependant



arrivé sy Elle avoit été Cause par
Épanchement, il y a beaucoup d'autres
qui Conviennent que la perte de connoissance
qui arrive aussitost que le Coup est
donné est l'effet de la Commotion, mais
au contraire disent ils lors quelle
continue quelque temps après le Coup,
elle Change de Cause et devient l'effet
de l'épanchement, Cependant cette observation
paroitroit prouver le contraire puis
qu'il est vray que cette Catholique ou
perte de Connoissance a duré quinze
jours sans accident et sans qu'il parut
y avoir aucun épanchement ny contre
Coup, l'effet du Coup étant totalement
perdu sur la partie frappée qu'il n'y
eût aucune perte de sensibilité tant dure

que molle, et qui a tenu lieu d'intervallum
 qu'on n'auroit pas menue de faire;
 Content que cette longue letargie
 auroit eu l'effet de l'apaisement,
 de maniere que cette observation
 paroit prouver que les letargies
 ou perte de Connoissance qui commencent
 avec le Coup, et Continuent sans accident
 n'indiquent pas le trépan si longue
 quelle puisse être, mais au contraire
 si il survient des accidents facheux
 tels que ceux enoncés cy dessus on
 doit être presque toujours certain
 que la perte de Connoissance qui étoit
 d'abord l'effet de la Commotion devient



pour lors l'effet de l'épénchement qui s'est
fait peu à peu, il est cependant vrai
que les deux parts de Connoissance peuvent
subsister toutes les deux à la fois par
chacune leur cause, mais on verra jamais
autre chose que la part de Connoissance
de la Commotion qui sera susceptible
des accidens qui indiquent l'épén,
à moins qu'elle ne soit suivie de supuration
dans quelque une des parties du cerveau,
au contraire celle qui est l'effet de
l'épénchement l'épén n'est presque
toujours inévitable ainsi qu'il est
prouvé par plusieurs observations